



69 est sec, le sondage amont (près du point 25), profond de 4 m, est sec, l'accès à la galerie du Soutirage est inondé jusqu'à 5,7 m sous le pont (0,4 m d'enneiement) et on note des effets de sapage des parois. La galerie n'est pas visitée.

Une nouvelle visite, le 12 décembre 2000, permet de noter que le point bas de la galerie du Siphon est toujours boueux mais sans eau, que le piézomètre est toujours sec, et que le sondage amont (5,8 m de profondeur) est boueux. Dans la galerie du Soutirage, l'eau a disparu, sauf dans l'affluent Lanfranc qui est noyé, et le sol est très boueux. Le sapage total des banquettes témoins du comblement s'étend à toute la galerie : il faudra évacuer plusieurs mètres cubes de dépôts terrigènes, avant de reprendre les travaux au fond. Au fond, justement, dans la deuxième salle, on observe une perte décimétrique nettoyée des éléments argileux par où a dû disparaître l'eau, ce que semble indiquer le déplacement sur plus de 5 m, jusqu'à la perte, des poutres en bois qui faisaient office de pont au-dessus de la galerie Lanfranc.

En prévision d'autres crues possibles, nous avons remblayé la base du puits d'accès à la galerie du Soutirage pour essayer de protéger la coupe sédimentaire. La nouvelle crue n'a pas tardé : à partir du 4 janvier, l'eau est revenue, ennoyant tous les points bas, parfois avec beaucoup de retard, montrant que des obstacles contiennent partiellement la progression de la lame

d'eau. Après un maximum le 15 janvier, une décrue s'est amorcée. Précisons qu'il s'agit d'une eau de nappe, très minéralisée et non pas d'une circulation rapide.

#### ■ Enfin plus de 400 m de développement !

Après la manifestation populaire, les travaux spéléologiques ont continué, apportant leur lot de récompense. Ainsi, le 2 décembre, le développement total exploré atteint 406,5 m, et permet à la grotte, désormais deuxième de Seine-Maritime, d'entrer dans le groupe très restreint des cavités de la craie de plus de 400 m.

Comme la galerie principale continue, la barre des 500 m de développement devient l'objectif exploratoire qui soutient les efforts des spéléologues et peut-être aurons-nous la joie d'accueillir de nouveaux partenaires au sein du collectif de travail. En parallèle, nous persévérons dans le développement de la recherche scientifique, avec le démarrage d'une nouvelle étude sédimentologique intégrée dans le cadre d'un diplôme d'étude approfondie (D.E.A.) de géologie qui devrait déboucher sur la préparation d'un doctorat à l'Université de Rouen, le nivellement de l'ensemble du réseau et la préparation de publications mettant en valeur le site. Et en 2002, nous prévoyons une nouvelle grande manifestation populaire, en espérant dépasser le succès de cette année.

Joël RODET, conservateur du site,  
et Jean-Pierre VIARD,  
responsable du collectif de travail.

#### GROTTE DES PETITES DALES.

##### Progression du développement de la cavité entre 1989 et 2000 :

1989.....	94	1995.....	204
1990.....	94	1996.....	240
1991.....	100	1997.....	273
1992.....	162	1998.....	304
1993.....	162	1999.....	347
1994.....	168	2000.....	406,5

(synthèse : J.-P. Viard, 2000).

## Une photographie des grottes de France pour la fin du millénaire

En vingt ans, le foisonnement d'informations dispensées dans la rubrique *Échos des profondeurs* de *Spelunca*, a considérablement modifié l'idée qu'on se fait des grottes françaises. Les tables de *Spelunca* n'étant pas encore parues et l'inventaire raisonné de Claude Chabert n'ayant fait l'objet d'aucune mise à jour ou presque, il devient impérieux de se fixer quelques repères avant d'entrer dans ce nouveau millénaire.

La date du 31 décembre 2000 paraît toute choisie pour réaliser cet instantané des grottes de France.

Chacun doit pouvoir trouver sa place sur la "photo de famille" : entendons par là les spéléologues de tout poil, issus de tous les départements, car il n'y a pas de petite ou de grande spéléologie, mais une communauté spéléologique, sans discrimination aucune ; ceux qui pourraient croire le contraire ne sont pas conviés. Cette photographie qui, rappelons-le, n'est pas un trombinoscope des grands spéléologues français, doit être un état de la recherche et de la connaissance spéléologique à un instant T et permettra de mesurer – qui sait, dans dix, vingt ou cent ans – la progression ou la stagnation des découvertes en France.

En 1981, Claude Chabert et ses nombreux collaborateurs nous avaient déjà donné un état des lieux. Aujourd'hui, il semble de plus en plus difficile de renouveler cet exploit, mais nous pouvons au moins tenter de dresser les listes de cavités pour chaque département en reprenant les mêmes limites, voire en dessous pour une meilleure représentativité, afin de "réduire le grain" et "d'avoir un bon piqué", si l'on veut filer la métaphore.

#### Le principe est simple :

les cavités d'un département sont classées en deux listes, dénivellations et développements ; dans chaque liste, une ligne suffit : nom de la cavité, de la commune et un chiffre exprimé en mètres. D'aucuns se désoleront de voir leurs chères cavernes réduites à une ligne et à un chiffre, mais en spéléologie la désinformation et le culte du secret ne peuvent avoir cours.

Dans la pratique, ces listes seront consultables sur le site Web F.F.S., l'adresse mél et postale de chaque correspondant en charge de la liste sera indiquée. Les "réclamations" devront être faites à ces adresses ; à défaut de correspondant local, j'assumerai ce rôle, mais il va sans dire que je ne pourrai pas le faire pour tous les départements. La mise à jour après le 31 décembre 2000 n'est pas prévue dans le projet qui se borne à l'initialisation (phase 1). Cependant, les correspondants de chaque département pourront envoyer leurs mises à jour au webmestre, une fois l'an ou moins si l'actualité le justifie. Il paraît inutile de préciser que l'hypothétique projet des mises à jour (phase 2) dépend largement de la participation recueillie lors de la phase 1 et de notre politique internet.

Jean-Yves BIGOT  
Les 7 Portes, 04400 Barcelonnette  
e-mail : Jean-Yves.Bigot2@wanadoo.fr